

UN BUVEUR.

Parbleu ! depuis quelque temps, il nous renvoie toujours aux calendes grecques, quand on lui demande de mettre comme nous son gain à la masse, pour la partager ensuite entre tous, selon nos conventions.

PLUSIEURS BUVEURS.

C'est un brigand ! C'est jugé. Il faut lui défendre de remettre les pieds à l'estaminet.

DURATON.

Minute, mes bons vieux ! il ne faut pourtant pas condamner les gens sans les entendre. Le Bordelais affirme que Morisset est une franche canaille ; ce garçon n'a aucun intérêt à mentir, c'est vrai, mais enfin il peut se tromper.

UNE VOIX.

A la rigueur, ça peut être.

DURATON.

Voilà donc quel serait mon avis, mes bons vieux : Morisset va venir ici comme à l'ordinaire, prendre son absinthe, et faire sa partie de billard, avant dîner ; faisons le appeler ici, demandons-lui d'abord nos comptes sans tergiverser, et puis nous lui dirons : « Morisset, on nous a raconté telle et telle chose de toi ; si ces choses sont vraies, tu vas nous faire l'amitié de laisser là ton syndicat et de ne plus remettre les pieds dans notre estaminet ; nous te le défendons. Si, au contraire, ce qu'on te reproche est faux... »

UN BUVEUR.

Parbleu !... il dira que c'est faux...

DURATON.

Minute, mes bons vieux, minute ! Vous sentez bien que nous serions simples comme des jobards qui achètent des places de *vingt septième tabouret* dans le couloir des *troisièmes* pour une représentation à bénéfice, si nous nous contentions de la parole de Morisset. Oh ! oh ! pas si *actionnaire* ! j'ai prévu le coup de temps.

UN BUVEUR.

Et comment feras-tu ? Car enfin si Morisset nie la chose...

DURATON.

S'il nie la chose, je lui dirai : « Morisset, tu prétends, n'est-ce pas, que tu n'as rien sur la conscience, que tu t'es toujours appelé Morisset ? eh bien ! moi, je vais te donner un moyen bien simple de nous convaincre et de faire taire les mauvaises langues... »

A ce moment, le garçon qui a servi le bol de vin chaud entre précipitamment et l'air affairé.

DURATON, au garçon.

Eh bien ! Armand, qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON.

Messieurs... ah ! messieurs !... c'est M. Mo-

risset !... il vient d'entrer dans l'estaminet !... Ah ! messieurs !

DURATON.

Achievez donc ! vous avez l'air tout ahuri !

LE GARÇON.

C'est que M. Morisset...

DURATON.

Eh bien ! M. Morisset ?

LE GARÇON.

D'abord il a l'air très lancé... vous savez ? il a son chapeau en arrière, et il fait le grand moulinet avec sa canne.

UN BUVEUR.

Oh ! alors, s'il fait le grand moulinet... ça y est, Morisset est paf !

LE GARÇON.

Si paf ! qu'en moulinant il a quasi enlevé la planche d'un journal qu'un vieux monsieur à cheveux blancs lisait à une table, là, tout près, derrière la porte vitrée du cabinet où vous êtes. Mon bourgeois ayant prié très honnêtement M. Morisset de faire attention, M. Morisset l'a envoyé à tous les diables ; car, en outre qu'il est paf ! il a l'air de jurer d'une humeur de dogue pour le quart d'heure.

DURATON.

Après ? Est-ce que vous avez peur qu'il ne vous mange, et nous aussi ?

LE GARÇON.

Non, messieurs, mais...

Le garçon ne put achever, car l'on entendit au dehors du cabinet le bruit d'une altercation assez violente, et presque au même instant une voix enrouée qui disait :

— Je veux voir, moi, s'il est vrai que les amis ne sont pas là !

Et la porte s'étant brusquement ouverte, Delmare, dit Saint-Lambert, dit Morisset, entra dans le cabinet où ses camarades se trouvaient alors réunis.

X.

Adalbert Delmare (rendons-lui son véritable nom) avait alors environ vingt-sept ans, car vingt-deux ans s'étaient passés depuis que le délicieux enfant à figure rose et à cheveux blonds avait un jour, sur le boulevard de Gand, attiré par la gentillesse de son babil l'attention de M^{me} de Bourgneuil et de son mari.

Vingt-deux ans s'étaient passés, et l'innocent enfant, élevé dans le luxe, choyé, gâté, idolâtré par sa mère et par M. Delmare, était devenu, après des traverses sans nombre, syndic des marchands de billets de spectacle, et allait sans doute, en raison de ses déplorables antécédents, être expulsé de cette *société commerciale*.

Les traits de Delmare, qui offraient une res-

semblance remarquable avec ceux du général Roland, étaient beaux, mais déjà flétris par les excès. Le vice, la débauche, les avaient marqués de leur empreinte ineffaçable. Vêtu avec une sorte d'élégance, grand et svelte, robuste et intrépide, son attitude provocante disait assez qu'il avait conscience de sa force et de son adresse dans les exercices du corps, où il excellait. Souvent à bout de ressources, il avait profité de sa supériorité de gladiateur pour gagner quelque argent. Tout dans cet homme offrait le type affligeant de cette lente et successive dégradation morale et physique qui altère l'âme comme le corps. Ses yeux rongis, ses joues plombées, et surtout sa bouche aux coins abaissés et à la lèvre inférieure un peu tombante, donnaient à ses traits, primitivement beaux et distingués, une expression basse et cynique. Sa voix, autrefois douce et mâle, était devenue rauque et enrouée par l'abus des liqueurs fortes.

Lorsque Delmare entra dans le cabinet où se trouvaient réunis ses associés, il avait son chapeau sur la tête, une main dans la poche de son vaste pantalon plissé, et de son autre main il traînait sur ses talons une lourde canne plombée.

Le garçon de l'estaminet et son patron, peu soucieux d'assister à la scène qui allait se passer entre les habitués et leur syndic, se retirèrent et fermèrent la porte, de peur que le bruit probable d'une discussion orageuse n'arrivât aux oreilles des autres consommateurs de l'établissement.

Delmare était trop fin, trop pénétrant, pour ne pas remarquer, malgré son état de demi-ivresse, que sa présence inattendue embarrassait et intimidait ses associés. Leurs figures révélaient une malveillance contenue. Duraton seul, calme, résolu, semblait très décidé à ne pas se laisser imposer par les habitudes autocratiques du syndic ; aussi une sorte d'accord tacite et unanime parmi les associés laissa la question se poser et se débattre entre Delmare et Duraton.

Après un moment de silence, Delmare, voyant sur la table le bol de vin chaud non complètement épuisé, déposa son cigare, se servit lui-même un verre de ce breuvage et le but lentement au milieu du glacial et profond silence de ses associés. Après quoi, faisant claquer sa langue contre son palais, il reprit son cigare, dont il aspira plusieurs fois vivement la fumée afin de le raviver.

— Il paraît, lui dit Duraton, que tu trouves notre vin bon ?

— Pas mauvais !... mais ce que je trouve mauvais, et très mauvais, reprit Delmare en promenant sur la réunion un regard menaçant, c'est qu'on me fasse dire par le garçon qu'il n'y a personne ici, lorsque vous y êtes tous.

— Comme la volonté de tous est supérieure

à la volonté d'un seul, dit froidement Duraton, il nous a plu de nous réunir sans toi...

— Ah bah ! reprit Delmare en éclatant de rire. Il paraît que nous donnons dans la réforme électorale, et que nous ne respectons plus l'autorité ?...

— Si l'autorité ne nous va plus, dit Duraton, pourquoi pas la démolir !

— Une insurrection... contre votre syndic ? reprit Delmare en redoublant d'hilarité ; c'est drôle !

— Drôle ? dit Duraton ; peut-être.

— Ah ça ! reprit Delmare avec un dédaigneux ricanement, faudra donc que j'appelle à moi *ma garde municipale* ?

— Comprends pas, fit Duraton.

— Comprends-tu ? fit Delmare en mettant sa grosse canne sur la table.

Un frémissement d'indignation courut parmi les associés ; les plus timides même étaient prêts à se rebeller contre cette insolente menace ; mais Duraton, les calmant du regard et du geste, continua :

— Tu sens bien, mon bonhomme, que nous ne sommes pas des cadets à se laisser mener au bâton ; nous t'avons choisi pour syndic, mais nous pouvons te dégommer quand ça nous plaira.

— Vraiment ?... Eh bien ! essayez !

— Ainsi, tu resterais notre syndic malgré nous ?

— Pardieu !

— Tu es fou !

— Ecoutez-moi, dit Delmare d'une voix lente et les sourcils froncés, je déclare ici que celui que vous auriez le malheur de nommer syndic à ma place, et qui aurait le front d'accepter, aurait affaire à moi !... et rudement !... et crânement ! Avis aux amateurs, s'il y en a, et je ne le crois pas.

— Très bien, mon bonhomme, tu nous fais figer la moelle des os, rien qu'en nous regardant ; tu nous mangeras tout crus, à la croque-au-sel, c'est entendu, reprit Duraton. Mais d'abord veux-tu, une dernière fois, oui ou non, nous rendre nos comptes ? Tu dois avoir en caisse, sans parler de tes bénéfices à toi, dont nous ne voyons pas un sou depuis un mois, tu dois avoir 670 francs. Où sont-ils ?

— Curieux, va !...

— Il ne s'agit pas de plaisanter. Où est notre argent ?

— J'ai employé les fonds à l'achat d'un immeuble pour la société, répondit Delmare en raillant ; une occasion magnifique, une maison dans la rue de la Paix, qui rapporte cinquante mille francs de rente.

— Mon bonhomme, tu ne nous entortilleras pas avec ton bagou. Notre argent, oui ou non ?

— Duraton, prends garde ! dit Delmare d'une voix sourde et irritée. Il y a longtemps que tu me fatigues ! Si tu n'es pas un lâche,

nous allons sortir et nous amuser, où et comme tu voudras : épée, pistolet, canne ou savate.

— C'est là, mon bonhomme, une manière comme une autre de régler ses comptes. Merci ! Une dernière fois, notre argent ?

— Duraton, s'écria Delmare d'une voix impérieuse et irritée, assez, mille tonnerres, assez !

— Tu as raison, c'est assez... c'est trop même de t'avoir si longtemps gardé pour syndic !... Je vous le demande, à vous tous, mes pauvres vieux ?

— A bas Morisset ! Nous ne voulons plus de toi pour syndic ! Tu nous a floués !

Tels furent les cris qui accueillirent les paroles de Duraton.

Mais Delmare, se levant, pâle, dédaigneux, courroucé, frappa violemment sur la table avec sa canne et s'écria d'une voix tonnante :

— Silence !... tas de stupides braillards ! Comment ! un homme comme moi descend jusqu'à vous, vous fait prospérer, vous rend d'immenses services, et voilà sa récompense !...

— Mais, Morisset, dit une voix, il faut...

— Silence ! cria-t-il d'une voix plus forte encore. Silence !... et répondez ! Avant de m'avoir pour syndic, osiez vous seulement vous présenter dans les riches maisons ? osiez-vous seulement dépasser l'antichambre ? Non ;

Aussi étiez-vous rançonnés par les intendans ou autres gens chargés de la cession des loges. Moi, au contraire, grâce à mon savoir-vivre, j'arrivais jusqu'au salon, je traitais directement avec le locataire. Alors, qu'est-ce que je faisais ?

Mettant son amour-propre en jeu, le flattant, l'entortillant, lui donnant honte de liarder, lui grand seigneur, ou elle grande dame, pour une misérable différence de quinze à vingt francs pour une loge, j'obtenais des rabais de cinquante pour cent sur une location que nous revendions avec un bénéfice de cent pour cent et plus. Répondez, butors ! est-ce vrai ? Et ce n'est pas tout ! Est-ce que dans votre hébétément naturel, vous êtes capables, à la seule inspection de la mine d'une pratique, d'imaginer l'histoire qu'il faut lui couler, pour l'amener à payer une stalle ou une loge des prix stupides ?

Est-ce que vous êtes assez solides, tas de politrons, pour aller, comme moi, signifier à cet ancien contrôleur, que s'il avait le malheur de nous faire concurrence, je le mettrais tous les quinze jours au lit pour trois mois ? Et quand il y a un de ces faux lions qui prennent à crédit une loge pour une lorette, et qui se font tirer la crinière pour payer, est-ce que ce n'est pas encore moi, toujours moi, qui me charge de le faire financer, ce lion de bricole, en lui montrant que j'ai des crocs plus longs que les siens ?

Mais vous, que feriez-vous, mille tonnerres ! Et c'est après tout ce que j'ai fait pour vous, que vous voudriez me dégommer ! Et pour quoi ? pour vingt-cinq ou trente louis ! lorsque

je vous ai fait gagner, depuis deux saisons, cinq ou six mille francs ! Tenez, tas de niais que vous êtes, si je n'avais pas pitié de vous, je vous prendrais au mot, et je vous dirais : « Arrangez-vous comme vous pourrez ! » Mais, prenez garde ! c'est ce qui arrivera si vous avez encore le malheur de souffler !

L'éloquence de l'orateur ne fit aucune impression sur Duraton. Il reprit froidement :

— Tout ça, mon bonhomme, c'est des mots, et pas des comptes ; dans les premiers temps de ton syndicat, c'est vrai, nous avons gagné, grâce à toi, plus qu'auparavant ; mais, depuis cet hiver, tu gardes les gros morceaux et tu nous donnes les miettes.

— Je vous donne ce qui vous revient !

— C'est ton idée, mais pas la nôtre ; nous ne voulons donc plus de toi pour syndic ; d'abord parce que tu nous as carottés, et puis...

— Et puis ?

— Et puis, parce qu'il court de mauvais bruits sur ton compte.

— Quels bruits ?

— On dit d'abord que tu ne t'appelles pas Morisset.

— Vraiment ! Et c'est tout ?

— On dit encore que tu t'appelles de Saint-Lambert.

— Joli nom, pardieu ! reprit Delmare avec une audace imperturbable. Saint-Lambert, ça vous a un parfum d'aristocratie qui sent son seigneur d'une lieue : j'aurais pu choisir plus mal. Après ? que dit-on encore ?

— On dit encore que tu as tenu un biribi à Bordeaux, avec une baronne de rencontre, et que dans ce biribi, les joueurs étaient volés, ce qui fait que la police s'en est mêlée.

— De façon que je serais un escroc, un filou, mons Duraton !

— Mieux que cela, mons Morisset... ou mons de Saint-Lambert, mieux que cela !

— Mieux que cela ? dit Delmare, qui, malgré son assurance apparente, commençait à s'inquiéter ; mieux que filou !... mieux qu'escroc !

— Oui, reprit Duraton, car on dit qu'avant de t'échapper de Bordeaux, lorsque ta baronne a été pincée, tu avais eu des raisons avec la justice pour un faux, commis sous un autre nom que celui de Saint-Lambert.

— Est-ce tout, Duraton ?

— Oui.

— Et qu'est-ce qui a dit cela ?

— Quelqu'un.

— Son nom ?

— C'est notre secret.

— Une dénonciation anonyme ! dit Delmare en haussant les épaules et sentant faiblir son audace. Et vous croyez à cela, imbéciles que vous êtes ! vous ne voyez pas que c'est quelque concurrent jaloux de la prospérité de notre société, dont je suis l'âme, qui veut vous pousser à vous séparer de moi, pour vous enfoncer !

— La prospérité dont tu parles et que nous te devons, reprit Duraton, nous en avons de trop ; elle nous coûte assez cher ; aussi nous te dégommons de ton syndicat, c'est convenu... Il n'y a pas à revenir là-dessus. Et d'un !

— Bon ! dit Delmare en raillant et contenant sa colère.

— Maintenant, comme tu peux être, il faut te rendre cette justice, un utile associé, pourvu qu'on te surveille de près, nous consentirons à te garder dans la société.

— Ah bah ! vous me feriez cet honneur ?... vrai, mes honorables seigneurs ?

— Oui, mais à une condition.

— Des conditions ?... c'est charmant !

— Il faut d'abord nous prouver que les mauvais bruits qui courent sur toi sont faux.

— Ma parole d'honneur, ces drôles font les délicats ! s'écria Delmare avec un éclat de rire sardonique qui cachait ses craintes et sa rage ; ce sont de vraies rosières !

— Mon bonhomme, nous ne nous donnons pas absolument pour des rosières, non ; seulement nous ne voulons ni voleurs ni escrocs pour syndics ou pour associés.

— Et cet escroc, ce voleur, c'est moi ?

— Il ne tient qu'à toi, mon bonhomme, de prouver le contraire et de rester dans notre société... Il y a un moyen.

— Et ce moyen ?

— Nous allons aller chez le commissaire de police du quartier, le père Chabert, bonhomme du reste ; nous lui dirons : « Monsieur Chabert, on nous a dit des choses sur l'un de nos associés ; cet associé dément ces choses. Le voici lui-même ; s'il est, comme on dit un repris de justice, son signalement et son dossier sont à la police ; il vient donc à vous, en brave garçon, vous prier, monsieur Chabert, de prendre des informations sur lui, afin de nous rassurer et de nous convaincre que nous n'aurons pas un voleur pour associé. » Or, si tu n'as rien sur la conscience, mon bonhomme, nous allons aller à l'instant chez le père Chabert ; si tu refuses, c'est que les mauvais bruits sont vrais ; alors nous te chassons de notre société ; oui, nous te chassons ! Tu as beau caresser ta canne d'un air méchant : il n'y a pas à faire le casseur, le bourreau des crânes ; car, vois-tu, mon bonhomme, si tu avais le malheur de vouloir toucher l'un de nous, le bureau du père Chabert n'est pas loin... le corps-de-garde non plus... Songes-y bien !

A cette menace, Delmare se mordit les lèvres de rage muette et resta silencieux.

Duraton reprit :

— Ah ! ah ! le père Chabert et le corps-de-garde... ça paraît te donner sur la crête !... mais rassure-toi, notre métier à nous n'est pas d'être mouchards ; file d'ici sans tambour ni trom-

pette ; nous ne dirons rien ; mais si tu veux faire le méchant, gare le père Chabert !...

La proposition de Duraton avait fait pâlir Delmare ; mais dissimulant son anxiété, il reprit audacieusement avec un sourire de dédain :

— Je ne m'abaisserai pas, drôles que vous êtes, à me justifier devant vous, et à demander un certificat à la police, pour avoir l'honneur de faire plus longtemps partie de votre estimable société ; vous me regretterez quand vous m'aurez perdu ; il sera trop tard !

— Tu parles là, mon bonhomme, comme Napoléon à Sainte-Hélène, reprit Duraton en haussant les épaules et levant la séance ; or, puisque tu te donnes des genres à la Napoléon, tu dois savoir qu'il a dit qu'on devait laver son linge sale en famille ; aussi, nous venons de faire une fière lessive !

Delmare, obligé de subir ces sarcasmes de la part d'hommes si longtemps dominés et intimidés par lui, allait peut-être se laisser aller à d'imprudens emportemens, lorsque la porte du cabinet s'ouvrit et Pietri entra, disant :

— Monsieur Morisset, s'il vous plaît, messieurs ? l'on m'a assuré qu'il était ici.

— Voilà monsieur Morisset, dit Duraton à Pietri en lui indiquant Delmare du geste. Si vous avez à causer avec lui, mon brave homme, nous vous laissons la place libre.

Puis, pendant que ses camarades quittaient successivement le cabinet, Duraton s'approcha de Delmare et lui dit tout bas :

— A dater de demain, nous te défendons de mettre les pieds à l'estaminet de la *Grosse Pipe*.

Et Duraton sortit, laissant Delmare tête à tête avec Pietri.

XI.

Delmare n'avait de sa vie vu Pietri ; il le regardait avec un mélange de défiance et de mauvaise humeur, causé par la scène précédente. Le Corse lui dit, en appuyant sur ce nom de Morisset :

— *Monsieur Morisset*, je désire avoir l'honneur de vous entretenir de choses fort particulières et fort importantes.

— D'abord qui êtes-vous, monsieur ? Que voulez-vous ?

— Si vous le permettez, *monsieur Morisset*, au lieu de causer très haut et près de cette porte vitrée, nous parlerons bas et nous nous retirerons près de la croisée.

— Pourquoi ces précautions, monsieur ?

— Je vais vous le dire, *monsieur Morisset*, je vais vous le dire ; mais, pardon, vous ne me reconnaissez pas ?

— Je ne vous ai jamais vu...

— Si ; mais vous ne m'aurez pas remarqué ; car tout-à-l'heure la planche du journal que je lisais me cachait la figure, lorsque, faisant un

superbe moulinet avec votre canne, vous avez...

— Ah ! c'était vous qui étiez dans l'estaminet là, près de la porte ?

— Et si près de la porte, *monsieur Morisset*, que je n'ai pas perdu un mot, un seul mot de la petite discussion commerciale et amicale, que vous avez eue tout-à-l'heure avec messieurs vos associés.

— Vous, murmura Delmare en reculant d'un pas, qu'est-ce à dire ?

— C'est-à-dire, *monsieur Morisset*, qu'ainsi que j'avais l'honneur de vous le faire observer tout-à-l'heure, il vaut mieux parler bas et nous rapprocher de cette fenêtre, que de parler haut et de rester près de cette diable de porte vitrée, fort indiscrete, comme vous voyez.

Ce disant, *Pietri* se dirigea vers la croisée, suivi de *Delmare*, qui, regardant cet inconnu avec une alarme croissante, lui dit brusquement, mais en modérant le ton habituellement élevé de sa voix :

— Et que venez-vous faire dans cet estaminet, *monsieur* ?

— La question est singulière, *monsieur Morisset* ! Cependant j'y répondrai. Je vous attendais ici, sachant vous rencontrer en ce lieu.

— Finissons. Que me voulez-vous ?

— Vous parler confidentiellement de la part d'une belle dame.

— Est-ce une plaisanterie ?

— Pas le moins du monde, *monsieur Morisset*. J'ai dit une belle dame. Or, vous conviendrez, comme moi, que madame la baronne de *Montglas* est remarquablement belle..... hein ?

— Comment, reprit *Delmare* en jetant un regard profond et pénétrant sur le *Corse*, vous venez de la part de...

— De la part de madame la baronne, qui, pour être sans doute au centre de ses relations de société, a pris un pied-à-terre à *Saint-Lazare*, d'où je sors ; témoin ce billet écrit au crayon par une main divine que vous avez, je l'espère, plus d'une fois baisée avec amour, quoique la chaste baronne fasse la prude et assure que rien n'a été plus platonique que votre mutuel attachement à tous deux.

Delmare, occupé à lire le billet de *Louisa*, n'entendit pas le sarcasme de *Pietri* ou ne voulut pas y répondre, et reprit :

— J'ai, en effet, entre les mains, plusieurs papiers appartenant à *Louisa*, et entre autres son extrait de naissance. Elle me prie de vous le remettre. Il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que je ne vous ne le remettrai pas.

— Oh ! oh !

— Oh ! oh ! tant qu'il vous plaira. D'abord, je ne sais pas qui vous êtes ; je sais encore moins ce que vous voulez faire de l'extrait de naissance de *Louisa*... et, d'ailleurs, je saurais

tout cela, que je ne vous confierais pas cet acte.

— Ah ! ah !

— Cela vous étonne et vous chiffonne, c'est possible ; mais pour moi, cet acte est une garantie et je le garde.

— Une garantie de quoi, *Monsieur Morisset* ?

— Peu vous importe.

— Jeune homme, jeune homme, vous m'affligez ! Quoi ! de la défiance, du mystère pour un ami intime de la baronne !... Ah ! c'est mal, *monsieur Morisset*, très mal ! Eh bien ! moi, pour me venger en galant homme, qui rend un bon procédé pour un mauvais, je m'en vais vous donner l'exemple de la confiance.

— Je n'ai que faire de votre confiance ! répondit *Delmare* en examinant son interlocuteur avec un redoublement d'inquiétude, causé par l'accent sardonique du *Corse* ; vous devez être un de ces gens dont la confiance cache un piège ou une trahison.

— Allons donc, *monsieur Morisset* ! vous êtes un garçon d'esprit et de tête ; la baronne ne vous eût pas, sans cela, choisi pour conseiller intime. Froide épithète qui, j'en suis certain, dissimulait un tendre attachement. Voyons, avouez-moi que l'amour...

— Je n'ai rien à avouer. Allez au diable.

— J'en étais sûr. La baronne a trahi pour vous... cet infortuné baron !

— *Louisa* n'a jamais été ma maîtresse ; si vous la connaissez, elle a dû vous le dire ; mais, encore une fois, finissons ! Il ne s'agit pas de parler ici d'amourettes ; vous me demandez l'acte de naissance de *Louisa*, vous ne l'aurez pas ; et là-dessus, bonsoir les amis !

— Un moment donc, un moment, *monsieur Morisset* ! Vous oubliez que moi, à l'encontre de votre défiance, j'ai une foule de choses à vous confier.

— Mais, cela ne me tente pas.

— Voyons, *monsieur Morisset*, faut-il qu'à l'exemple de messieurs vos associés, je vous menace du père *Chabert*, le commissaire de police ? Je vous ai dit que rien n'était plus perfide que ces portes de vitres. J'ai tout entendu.

— Qu'est-ce que ça me fait, à moi, que vous ayez entendu ? Je vous répondrai ce que j'ai déjà répondu à ces drôles : je n'ai rien à redouter de la police.

— Même sous le nom de *Saint-Lambert*, que ces honnêtes et scrupuleux industriels ont affirmé être le vôtre... je me trompe, un des vôtres. Allons, méchant garçon, je vais, ainsi que je vous l'ai promis, m'épancher avec vous, et vous dire ce que vos estimables collègues ne savaient point ; je vais vous dire, en un mot, votre nom, votre véritable nom : vous vous nommez *Delmare*, oui, *Adalbert Delmare*. Vous avez perdu votre mère à l'âge de six à sept ans ; quand

elle est morte, elle était veuve depuis deux ans de *M. Jean Delmare*. Ah ! voilà maintenant que vous me regardez avec stupeur, avec effroi ! Eh ! eh ! vous n'avez pas tort, car il y a, en effet, pour vous, de quoi trembler, si vous vouliez lutter contre ma volonté. Soyez, au contraire, docile, et vous n'aurez point à vous en repentir.

Delmare garda longtemps le silence ; ses traits exprimèrent tour-à-tour la surprise, la colère, la terreur : enfin, il dit au *Corse* en souriant d'un air cynique et sombre :

— Tenez... Vous m'avez l'air d'un vrai scélérat...

— C'est étonnant ! Il faut que cette pénétration tienne de famille : la baronne a fait la même remarque.

Delmare resta un moment plongé dans un sinistre silence, en proie à une lutte intérieure ; puis il dit comme quelqu'un qui prend un parti désespéré :

— Au fait... je n'ai plus rien à ménager !... Vous venez à point ; hier ou demain, j'aurais nié ou je nierais peut-être qui je suis ; aujourd'hui, je l'avoue ; je n'ai plus le sou ; je ne sais où donner de la tête, et, à l'heure qu'il est, peut-être, ces misérables me dénoncent à la police parce qu'ils me redoutent. Je ne sais pas ce que vous voulez de moi, mais ce n'est pas sans raison que vous venez me trouver ; je peux gagner quelque chose à être sincère avec vous... c'est un coup de dés... je le joue... j'en ai, pardieu, joué bien d'autres !... Eh bien ! oui, j'ai été poursuivi, sous le nom de *Saint-Lambert*, pour filouterie au jeu ; oui, je m'appelle *Adalbert Delmare* ; oui, j'ai été condamné sous ce nom, par contumace, à cinq ans de galères !

— Que dit-il ! s'écria le *Corse* en joignant les mains, tandis que sa physionomie exprimait une joie féroce ; des galères !... il y aurait des galères !... Oh ! ce serait trop beau !... trop beau !...

Delmare regardait le *Corse* avec stupeur. Un moment, il le crut fou.

— Je vous en conjure, reprit *Pietri* d'une voix haletante, répétez-moi cela... car je ne puis en croire mes oreilles ; vous dites que vous avez été condamné !...

— A cinq ans de galères, reprit *Delmare*, pour faux qualifié... Etes-vous content, mon maître ?

— Si je suis content !... O mon Dieu ! il me demande si je suis content !... il me croit donc bien ingrat ! s'écria le *Corse* d'une voix entre-coupée.

Puis fouillant dans sa poche, il en tira un portefeuille, y prit un billet de mille francs, et le montrant à *Delmare* de plus en plus ébahi, il reprit :

— Vous me demandez, mon noble ami, si je

suis content que vous ayez été aux galères ! Voilà ma réponse.

Et il lui tendit son billet de mille francs.

— Je ne suis pas riche, ajouta-t-il, je ne possède que quelques petites économies, et pourtant voici un bel et bon billet de mille francs que je vous prie d'accepter, comme une faible preuve de la joie, de l'ivresse où me plonge ce que vous venez de m'apprendre au sujet de ces cinq ans de galères !

Et regardant *Delmare* d'un oeil de doute, en ramenant à lui la main qui tendait le billet ouvert, il reprit :

— Cependant, si vous vous vantiez, si vous abusiez de la crédulité d'un pauvre vieillard, si ces cinq ans de galères étaient une fable... Mais dame ! on a vu parfois des fanfarons de crime... Mais non, non, je m'en fie à ce que je ne sais quoi de votre physionomie qui me dit que vous ne vous vantez pas, mon digne ami. Je me fie à votre parole. Oui, jurez-moi que vous avez été condamné à cinq ans de galères, sous le nom d'*Adalbert Delmare*, et non-seulement ces mille francs sont à vous, mais ils ne seront, voyez-vous, que l'aurore du jour doré qui doit se lever bientôt pour vous... Pardon de cette poésie... mais vous ne concevez pas la joie, l'ivresse, cela rend presque fou... et qui dit poète, dit fou.

— Malédiction, reprit *Delmare*, qui se croyant tête-à-tête avec un insensé, tremblait d'avoir compromis ses funestes secrets ; mais il est fou à lier, ce misérable !... Et j'ai parlé !

— Vous croyez peut-être que ce billet est faux, dit *Pietri*.

Et courant à la porte vitrée, il l'ouvrit, appela le garçon, et lui dit d'aller changer pour de l'or le billet qu'il lui remit. Revenant alors auprès de *Delmare*, qui croyait rêver, il continua :

— Quand vous allez tout-à-l'heure empêcher cinquante beaux et bons louis revenant de chez le changeur, y croirez-vous ?

— Eh ! mille tonnerres ! je pourrai croire à l'or, quand je l'aurai empoché : mais je ne croirai pas pour cela à votre bon sens.

— Mon bon sens... Ah ! mon digne ami, je n'ai jamais eu la raison plus nette ni plus ferme, je vous le jure, et je vous le prouverai. Ce qui vous semble maintenant étrange, inouï, s'éclaircira plus tard à vos yeux. Alors vous comprendrez que si j'étais riche, je paierais bien autrement votre condamnation à cinq ans de galères, sous le nom d'*Adalbert Delmare* ! condamnation dont je pourrai d'ailleurs m'assurer au greffe de la cour d'assises ; non que je doute de votre parole, mon noble ami, Dieu m'en garde ! mais enfin c'est une petite satisfaction que je veux me donner. Et puis, j'ai besoin de la date précise de ce beau jour, de cet ineffable jour !

Delmare hésitait encore à croire son interlo-

cuteur dans son bon sens, lorsque le garçon rentra, tenant un rouleau d'or qu'il remit au Corse, puis il sortit.

— La preuve que je vous crois et que vous devez avoir toute confiance en moi, dit Pietri en vidant le contenu du rouleau dans sa main, et faisant miroiter cette poignée de pièces d'or aux yeux de Delmare, qui étincelaient de cupidité convoitise, la preuve que je ne suis pas un ennemi, mais un ami, c'est que ces mille francs sont à vous ; tenez, prenez-les.

Et les pièces d'or passèrent de la main du Corse dans celle de Delmare. Celui-ci, malgré son ébahissement, glissa prestement les cinquante louis dans les deux poches de son gilet, et resta quelques moments silencieux, cherchant le mot d'une énigme qui lui parut d'abord incompréhensible ; mais, soudain, se frappant le front comme s'il eût pénétré ce mystère, il s'écria :

— J'y suis ! je devine !

— Que devinez-vous, mon digne ami ? lui dit Pietri ; j'espère que maintenant nous n'aurons plus de secrets l'un pour l'autre !

— Non, pardieu, vous n'êtes pas fou, vieux scélérat ! Tant s'en faut !

— Voyons, expliquez-vous !

— Louisa vous aura parlé de moi comme d'un homme bon à tout, prêt à tout, et qui de sa vie n'a connu la peur. Vous avez quelque mauvais coup à faire ; je vous semble un instrument commode ; je vous ai avoué que j'étais plus criminel que vous ne le pensiez. De là votre joie en apprenant mes cinq ans de galères... Plus l'instrument est endurci, meilleur sans doute il est à vos yeux... Vous me tenez par mon secret ; je suis maintenant à vous, corps et âme, n'est-ce pas ? Eh bien ! ça me va ! car, dans ma diable de position, je n'ai plus le choix des expédients.

— Vivent les garçons d'esprit ! Vous seriez digne d'être le frère de la baronne ! s'écria Pietri en tendant la main à Delmare. Touchez là, c'est marché fait, vous n'aurez pas à vous en repentir.

— Quels sont vos ordres, Papa Satan ?

— Ce soir, trouvez-vous place Louis XV, au pied de l'Obélisque, à neuf heures ; vous saurez tout ; car trois heures vont bientôt sonner, ajouta Pietri en tirant sa montre, et j'ai une course très importante à faire... Ainsi, mon noble ami, ce soir, à neuf heures, au pied de l'Obélisque.

— C'est entendu.

— Et comme il faut tout prévoir, en cas de pluie, je vous trouverai sous les arcades, au coin de la rue des Champs-Élysées.

— Très bien.

— D'ici là, je vais songer, mon noble ami, au moyen de vous mettre à l'abri des limiers de police, dans le cas où vos honorables collègues auraient jase. Vous m'êtes, voyez-vous,

trop précieux pour que je m'expose à vous perdre. Vous n'avez pas d'idée comme je vais vous soigner, vous dorloter, vous mijoter...

— Ah ça ! un moment... reprit Delmare, après un moment de réflexion ; avant de m'engager plus loin, je dois vous prévenir d'une chose, Papa Satan...

— Qu'est-ce ?

— J'ai pipé au jeu, j'ai fait des dupes, j'ai commis un faux, et encore... dans une circonstance...

— De quelle circonstance voulez-vous parler ?

— Peu vous importe ! ce qu'il vous faut, n'est-ce pas, ajouta Delmare avec un rire amer, c'est que j'aie été condamné aux galères ; j'ai eu cet avantage-là ; en un mot, pipeur au jeu et faussaire, voilà ma mesure ; réglez-vous là-dessus ; ma délicatesse vous laisse assez de marge, comme vous voyez... Mais, au-delà, ne comptez pas sur moi.

— Hum, hum... des conditions, mon noble ami ?

— Tenez, Père Satan, avec vos vénérables cheveux blancs, vos lèvres pincées et votre sourire diabolique, vous m'avez assez l'air d'un empoisonneur *in partibus*, vous sentez énormément l'arsenic... Or, s'il s'agissait de quelque meurtre dont vous auriez le profit, et moi, l'honneur... je vous déclare que ce genre d'opération ne me va pas.

— Peuh ! fit le Corse en attachant son regard pénétrant sur Delmare, peuh ! au point où vous en êtes, mon pauvre ami, votre fuite assurée... vingt mille francs en or, je suppose... dont dix payés d'avance... hein ? c'est gentil, pourtant !

Delmare fronça les sourcils, jeta un coup d'œil d'horreur et de colère sur Pietri, puis se contenant, il reprit avec une froide amertume :

— Père Satan, je n'ai pas le droit, vous le concevez, de me dire offensé de votre offre ; la susceptibilité d'un forçat contumace vous ferait beaucoup rire ; vous auriez raison ; seulement, tablez bien vos projets sur ceci : mon intérêt vous répond de mon exactitude au rendez-vous de ce soir ; je pourrais quitter Paris dans une heure avec les mille francs que vous m'avez donnés ; mais, dès ce soir, vous mettriez sans doute la police à mes trousses, si elle n'y est déjà, et, je lui échapperais difficilement, mon véritable nom une fois découvert. Je préfère donc tenir la promesse que je vous ai faite ; c'est ma seule chance, évidemment ; vous avez besoin de moi ; je servirai de mon mieux vos projets ; mais s'ils vont jusqu'au meurtre, Père Satan, je vous le répète, je ne suis pas votre homme.

— Et si, moi, je vous dénonçais sur l'heure, trop cher et trop scrupuleux ami ?

— Faites... Aussi bien, que ce soit un peu plus tôt, un peu plus tard !... Et puis, voyez-

vous, ajouta Delmare d'un air de sombre abattement qui frappa le Corse, je commence à être si las, si las... que Dieu me damne si je n'ai pas envie de profiter de l'occasion pour...

Delmare n'acheva pas, et baissa la tête d'un air pensif et sombre.

— Achevez donc ! lui dit le Corse qui l'examinait attentivement. Pourquoi cette réticence ?

— Je m'entends...

— Moi, qui ne jouis pas de ce privilège, mon noble ami, je ne comprends pas qu'à votre âge, à vingt-sept ans tout au plus, vous soyez déjà las ! Et puis... las de quoi ?

— Vous ne savez donc pas, Père Satan, reprit Delmare avec un sourire sardonique, vous ne savez donc pas que, dans la vie que je mène, c'est comme dans la vie militaire, où les années de campagne comptent double ?...

— Et vous êtes entré jeune en campagne, mon intéressant ami ?

— A quinze ans ; ce qui fait qu'à mon âge, j'ai bien près de trente ans de service.

— Et d'honorables services, n'est-ce pas ?

— Père Satan, vous êtes très gai !

— Eh, eh, eh !... Quand l'occasion se présente... Mais rassurez-vous : cette proposition de meurtre était une épreuve.

— Ah ! c'était une épreuve ?

— Pas autre chose. Aussi vous allez me trouver bien singulier, mais, d'honneur, je ne sais si je dois être content ou fâché de n'avoir pas trouvé en vous toute la scélératesse dont je m'étais plu à vous orner. Un mot surtout, que vous venez de prononcer tout-à-l'heure, m'a beaucoup frappé.

— Quel mot ?

— Quand vous avez dit : *je suis si las, si las !* l'accent de votre voix, l'expression de votre visage, révélaient tant de dégoût pour votre vie présente et passée, qu'il m'a semblé (je ne dis pas cela pour vous insulter, mon noble ami) qu'il m'a semblé voir percer là... comme une petite pointe de remords, hein ?

— Père Satan, vous devenez de plus en plus bouffon...

— Allons, ne rougissez pas de cette velléité de repentir ; j'ai de bons vieux yeux, allez !... Aussi, je ne sais si je dois être satisfait ou fâché... qu'il y ait peut-être encore en vous quelque vague et lointaine notion du bien et du mal... Somme toute, ajouta le Corse en réfléchissant, je crois que, pour mon projet, il vaut mieux que vous ne soyez pas complètement endurci... c'est vous répéter, mon intéressant ami, que cette proposition de meurtre n'était qu'une épreuve...

— Eh bien ! Père Satan, j'ai donné en plein dans le panneau ; car je ne sais pourquoi vous me faites de plus en plus l'effet d'un empoisonneur...

— Il y a un peu de vrai là-dedans ; seule-

ment... moi, je laisse le poison aux imbéciles.

— Vraiment ! vous empoisonnez les gens sans poison ?

— Oh ! mon Dieu ! mon digne ami, tel que vous me voyez, je serais capable d'empoisonner toute une famille sans un atome de matière vénéneuse ou nuisible ; je dirai plus, sans un atome de matière quelconque, et seulement par le fait de ma volonté. Mais, ajouta le Corse en tirant sa montre, je bavarde, je bavarde, et le temps passe. Ainsi donc, à ce soir.

— A ce soir.

— A neuf heures, place Louis XV, à l'Obélisque ou sous les arcades, mon noble ami.

— J'y serai.

— Vous apporterez l'acte de naissance de Louisa ?

— Oui.

— Au revoir, mon noble ami.

— Au revoir, Père Satan.

Et Pietri, quittant l'estaminet de la *Grosse Pipe*, se dirigea vers la demeure de madame de Bourgneil.

XII.

M^{me} de Bourgneil, ainsi que l'avait dit le général Roland au major Maurice, portait sur son visage mélancolique et souffrant les traces d'une douleur contenue, mais profonde ; sa pâleur, ses cheveux entièrement blanchis avant l'âge, le sourire navrant, qui parfois errait sur ses lèvres, donnaient à ses traits ce charme doux et triste, auquel la comtesse Roland n'avait pu résister.

A peu près à l'heure où Pietri sortait de l'estaminet de la *Grosse Pipe*, pour se rendre chez madame de Bourgneil, celle-ci, travaillant à un ouvrage de tapisserie, était dans son salon, avec sa fille Adeline de Bourgneil, fille adultérine du colonel Roland.

Adeline était charmante ; elle ressemblait beaucoup à sa mère. Sa physionomie riante et ouverte annonçait un caractère plein de charme et d'aménité. Sa vie n'avait été jusqu'alors qu'un long jour de bonheur. Jamais, grâce à l'effrayante dissimulation de M. de Bourgneil, la jeune fille ne s'était doutée qu'il existait entre sa mère et lui un de ces terribles secrets pouvant torturer l'existence entière d'une femme, et qui torturaient celle de M^{me} de Bourgneil ; martyre atroce et de presque tous les instans, que la malheureuse mère subissait le front impassible, le sourire aux lèvres, en présence de sa fille, de crainte d'éveiller en elle le moindre soupçon.

Adeline, trouvant dans l'homme qu'elle croyait être son père les dehors de la plus vive tendresse pour elle ; le voyant rempli de soins et d'égards pour M^{me} de Bourgneil, qu'il traitait en apparence avec une affectueuse déférence, Adeline s'était jusqu'alors épanouie, heureuse